

Sur le champ de bataille des Plaines d'Abraham, témoin d'un des plus grands événements de notre histoire et spectateur infortuné, il a vu tomber, au bruit du canon, au milieu des tourbillons de poussière et de fumée, deux héros ennemis, Wolfe et Montcalm.

Patriarche d'un autre âge, il a vécu assez longtemps pour que les vieillards de la génération actuelle aient entendu de sa bouche le récit des combats livrés sous les murs de Québec, *quorum pars magna fui*, pouvait-il dire : anneau rattachant les jours de notre époque au *temps des Français*.

J'avais donc quelque raison de présenter Barbeau, en affirmant qu'il n'était pas un cocher ordinaire.

Je dois même ajouter que cette expression est tout-à-fait inexacte, et je ne l'ai employée que pour conserver la trace des renseignements qui nous sont parvenus, depuis la *Gazette de Québec*, en 1828, jusqu'à M. Faribault, et de M. Faribault au commandeur Viger, en 1857.

Joseph Barbeau, comme tous les jeunes gens de son âge, avait dû prendre les armes pour défendre son pays, et faisait partie de la milice canadienne. Il n'était, ni le domestique, ni le valet de Montcalm.

D'un autre côté, il est probable que sa bonne mine et son habileté à manier les chevaux l'avaient fait choisir pour garder ceux du général sur le champ de bataille et les lui amener au besoin.

Il serait donc plus exact de l'appeler piqueur ou sous-écuyer que cocher.

En 1857, M. Jacques Viger écrivait au supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville, pour obtenir certains renseignements sur un nommé Joseph Barbeau, ancien cocher du marquis de Montcalm.

M. le supérieur n'ayant aucun de ces renseignements ne put alors les lui donner.

Plus heureux que lui, j'ai trouvé et recueilli les actes authentiques que je vais reproduire ici.

Je dois d'abord citer, en son entier la lettre de M.